
PORTRAIT D'ITALO CALVINO EN GÉOMÈTRE

par

Michèle Audin

J'ai écrit ce texte à l'occasion d'une conférence que j'ai donnée au Palazzo delle Esposizioni, à Rome, le 20 janvier 2022. Il était légèrement intimidant pour moi de parler d'Italo Calvino en Italie, à Rome. J'ai donc choisi d'imaginer Italo Calvino à Paris. Ainsi, un sous-titre de ce « portrait » pourrait être : « Géomètre à Paris » – en imitation de *Ermite à Paris*.

★

Italo Calvino sort de chez lui. Chez lui, aujourd'hui, c'est donc son chez lui de Paris, 12, square de Châtillon – dans le quatorzième arrondissement, au sud de Paris. Il doit se rendre chez son éditeur. Son éditeur français, ce sont, ce jour dont je parle, qui est un jour du vingtième siècle (novecento), les Éditions du Seuil. Plus au nord, mais toujours sur la rive gauche de la Seine, 27 rue Jacob.



C'est, presque comme dans un roman, non par une nuit d'hiver mais par une belle matinée d'automne, et il décide, pour une fois, de marcher. Ce que je vous propose, c'est donc cette promenade, celle d'Italo Calvino, comme géomètre à Paris. Une jolie promenade, un peu moins d'une heure, enfin, s'il ne traîne pas trop.

Quelqu'un qui le croiserait penserait peut-être : « tiens, un promeneur solitaire ! ». Mais il n'en est rien : Italo Calvino est toujours accompagné de ses hétéronymes, Marco Polo (comme dans les *Villes invisibles*), Palomar (oui, *Monsieur Palomar* lui-même !) et le vieux Qfwfq (celui des *Cosmicomics* et de *Temps zéro*) !

— Paris est une ville dans laquelle on peut marcher, pense encore Italo Calvino.

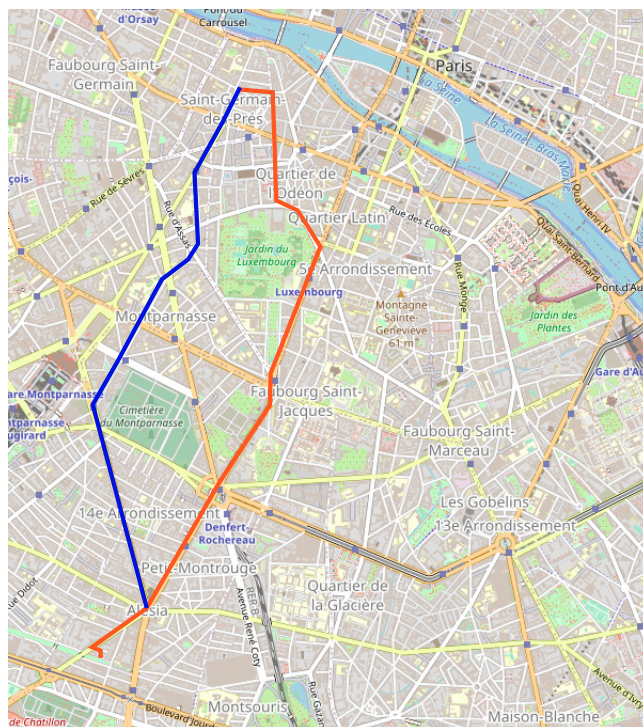
— Je le sais bien, glisse le vieux Qfwfq (qu'est-ce que je vous disais ?), ce n'est pas comme *l'agglomération de prismes que je vois émerger [chaque jour] de l'autre côté de l'Hudson, avec ses flèches acérées ; j'y passe la journée, là-dedans, en montant et en descendant selon les axes horizontaux et verticaux qui traversent ce solide compact, ou le long des itinéraires obligatoires qui rasent angles et côtés*⁽¹⁾.

Italo Calvino le sait, le vieux Qfwfq aime les cristaux. Et lui, Italo Calvino, aime la légèreté...

La ville d'ici est plus souple.

Il hésite un peu sur le chemin à prendre... à l'est du jardin du Luxembourg ? ou à l'ouest du cimetière Montparnasse ?...

Dans une ville, tu as toujours le choix entre plusieurs parcours.



— À Sméraldine, ville aquatique, lui rappelle Marco Polo, un réseau de canaux et un réseau de rues se superposent et se recoupent. Pour aller d'un endroit à un autre, tu as toujours le choix entre le parcours terrestre et le parcours en barque : et comme à Sméraldine le chemin le plus court d'un point à un autre n'est pas une droite mais une ligne en zigzags ramifiée en variantes tortueuses, les voies qui s'offrent aux passants ne sont pas simplement deux, il y en a beaucoup, et elles augmentent encore si on fait alterner trajets en barque et passages à pieds secs.⁽²⁾

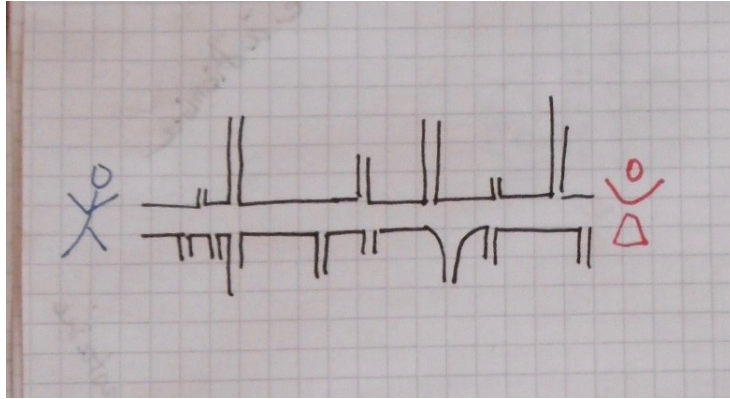
En réalité, pense Italo Calvino, ce n'est pas le seul fait des canaux. Les canaux créent un effet poétique, ils mettent aussi l'accent sur le côté « géométrie dans l'espace », ou « dimension 3 » de la

1. Tous les passages en italiques sont des citations d'Italo Calvino – en traduction française. J'indique la source pour chacune, dans une note de bas de page. Pour cette intervention du vieux Qfwfq : *Temps zéro*, *Les Cristaux*, traduction Jean Thibaudeau.

2. *Les Villes invisibles*, *Les villes et les échanges*, 5, traduction Jean Thibaudeau.

ville. Mais c'est le cas pour toutes les villes. Même ici à Paris, pense Italo Calvino, la rue Broca et la rue Pascal passent sous le boulevard Arago, sans le croiser.

Une ville n'est jamais euclidienne : par deux points il ne passe presque jamais un unique plus court chemin. Presque jamais, mais ça arrive...



pour deux points de la même rue droite, par exemple !

... et il sourit en se souvenant d'une réunion de l'Oulipo. J'introduis ici une digression et une photographie...



... prise dans les années 1970 lors d'une réunion de l'Oulipo. On reconnaît Italo Calvino à l'extrême gauche. Je vous laisse identifier les autres. Un tirage de cette photographie était accroché au mur chez Italo Calvino – il est aujourd'hui dans son bureau, reconstitué à la Biblioteca nazionale de Rome. Fin de la digression et retour au souvenir d'Italo Calvino.

Raymond Queneau, rappelant qu'il avait imité les « Fondements de la Géométrie » de David Hilbert, dans ses « Fondements de la littérature » ⁽³⁾, avait à nouveau répété (sans rire) son

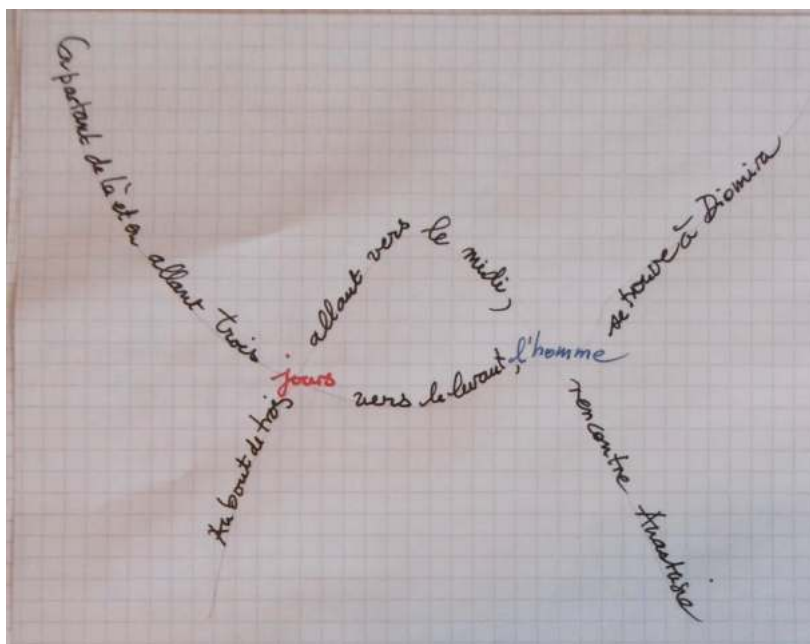
Par deux mots passe une phrase et une seule.

3. David Hilbert, *Grundlagen der Geometrie*, Leipzig, Teubner (1898), Raymond Queneau, *Les Fondements de la Littérature, d'après David Hilbert*, Bibliothèque oulipienne 3 (1976).

Et lui, Italo Calvino, avec son petit accent et sa grande timidité, il avait fait remarquer que sans doute les mots « jours » et « homme » échappaient à la règle, puisque lui-même avait pu écrire, dans un livre publié, et même traduit, *les Villes invisibles* ⁽⁴⁾ – c'était avant son entrée à l'Oulipo, certes, mais quand même :

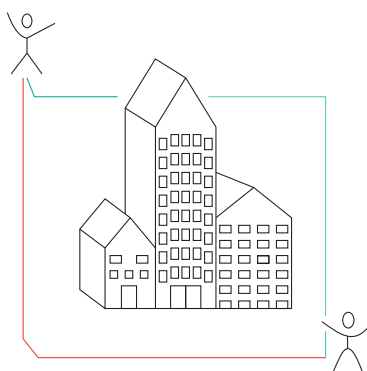
En partant de là et en allant trois jours vers le levant, l'homme se trouve à Diomira
et aussi, quelques pages plus loin dans le même livre

Au bout de trois jours, allant vers le midi, l'homme rencontre Anastasie



C'est alors que, après avoir malicieusement signalé qu'il y avait aussi le mot « trois », et que c'était un de trop, Georges Perec avait suggéré d'utiliser, dans une ville, « le plus court chemin passant par le plus de rues ».

Mais là non plus il n'y a pas d'unicité, même dans une ville qui n'aurait qu'une seule maison.

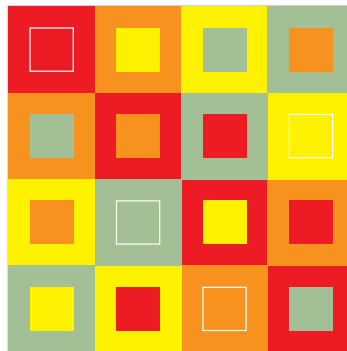


Pendant que Claude Berge, le plus mathématicien du groupe, jubilait en répétant « il faut changer de métrique » et se mettait à chercher une définition mathématique qui englobe « le plus de rues », Italo Calvino s'était mis à penser à la similitude entre les plans de villes et la littérature.

4. *Les Villes invisibles, Les villes et la mémoire, 1, Les villes et le désir, 2*, traduction Jean Thibaudeau.

Comme Georges Perec, Italo Calvino s'est passionné pour une belle idée combinatoire lancée par Claude Berge, un double carré latin qui permet d'organiser des histoires, le grand carré 10×10 utilisé par Perec pour composer *la Vie mode d'emploi* ⁽⁵⁾, mais aussi le carré 4×4 avec lequel il avait essayé, lui, d'écrire *l'Incendie de la maison maudite*... un roman jamais terminé...

Comme dans *la Vie mode d'emploi*, chaque case représenterait un chapitre. Chaque case comporte deux couleurs, celle de son fond et celle du petit carré qu'elle contient. Chacune de ces couleurs correspondrait à une action (le fond) et un personnage (le petit carré). Une des cases comporterait alors une action et un personnage, qui détermineraient le contenu du chapitre correspondant. Par exemple, avec « assassiner » et « l'héroïne », le chapitre raconterait que l'héroïne assassine quelqu'un. Chaque ligne et chaque colonne contiennent une fois, une seule fois, chacun des personnages et chacune des actions. Et, bien sûr, un personnage n'est pas couplé deux fois avec la même action... Et puis, il faudrait trouver un ordre pour ranger ces chapitres... un roman jamais terminé, vous dis-je...



Italo Calvino s'arrête pour rattacher un lacet défait et, en le faisant, s'étonne, on pourrait même dire qu'il est un peu froissé que ses amis mathématiciens réservent le qualificatif « non-euclidiennes » aux seules géométries dans lesquelles le postulat des parallèles n'est pas vérifié.

Il y a tant de villes... Sur un plan, une « droite » peut même apparaître comme un demi-cercle, et Marco Polo, qui a un faible pour les canaux, lui rappelle *la forme d'Amsterdam, demi-cercle tourné vers le septentrion, avec ses canaux concentriques : celui des Princes, celui de l'Empereur, celui des Seigneurs* ⁽⁶⁾.

Je dois accompagner Italo Calvino et je vous laisse trouver et admirer un plan d'Amsterdam pendant que je continue à le suivre, dans sa promenade et dans ses réflexions. Et justement, des hirondelles interrompent ses pensées, *qui coupent l'air au-dessus des toits, descendent ailes immobiles le long de paraboles invisibles* — elles s'élancent et se laissent retomber, elles dessinent bien des paraboles — *s'en écartent pour avaler un moustique, remontent en spirale, frôlant un clocheton, dominant en tous les points de leurs sentiers aériens chacun des points de la ville* ⁽⁷⁾.

En voilà qui ont d'uniques plus courts chemins, pense Italo Calvino, les hirondelles sont euclidiennes !

Perdu dans ses pensées, Italo Calvino s'égare aussi dans la ville. Heureusement, les rues ont des plaques. Rue Cassini, dit la plaque.

Italo Calvino est là en pays de connaissance : il le sait bien, Balzac a vécu dans cette rue. Il y a même été arrêté : trop de dettes.

N'empêche, Italo Calvino est là chez Balzac. C'est par Balzac – et quelque autres du même acabit – qu'il a accédé à Paris – « ce paysage intérieur de la littérature » ⁽⁸⁾.

5. Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, Hachette (1978).

6. *Les Villes invisibles* (début de la partie IX), traduction Jean Thibaudeau.

7. *Les Villes invisibles, Les villes et les échanges*, 5, traduction Jean Thibaudeau.

8. *Ermite à Paris*, traduction Jean-Paul Manganaro.

C'est alors que Palomar intervient. Il lui rappelle les trois astronomes, dont le premier, Jean-Dominique Cassini, dit Cassini 1^{er}, est, comme lui Italo, venu d'Italie – d'ailleurs il est né Giovanni Domenico. Les trois Cassini dont la rue « de Balzac » porte le nom. Et c'est un peu comme si Palomar avait posé sur la table d'un bistrot parisien – comme une *brasserie des destins croisés* – successivement trois arcanes représentant les trois Cassini.

— Et pourquoi pas, suggère Palomar, regarder cette ville de l'œil de l'astronome, c'est-à-dire du géomètre ?

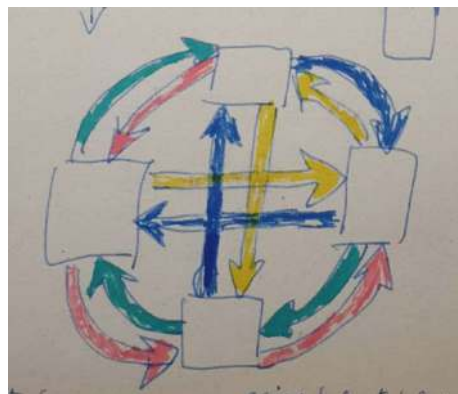
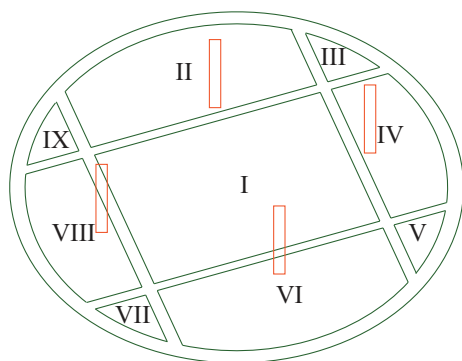
— Parfaitement, se réjouit le vieux Qfwfq, car l'astronomie a toujours été une partie de la géométrie, et même, et je m'en souviens bien, une partie de la littérature. Celui-ci n'a-t-il pas découvert une planète « au bout de sa plume », s'écrie-t-il en montrant la statue derrière la grille. Les mathématiques s'écrivent !

Italo Calvino se trouve maintenant (ou faut-il dire « se trouvent ») devant la statue de Le Verrier dans la cour de l'Observatoire de Paris. Le Verrier, l'astronome qui a « découvert » la planète Neptune par le calcul.

— Écoute et souviens-toi, intervient Marco Polo, *Périnthie fut édifiée précisément, selon le calcul des astronomes* ⁽⁹⁾.

C'est beaucoup d'interventions à la fois pour Italo Calvino qui se souvient que l'histoire de Périnthie, que lui-même a écrite, il y a quelques années, ne se termine pas si bien que ça, peut-être parce qu'il arrive aussi aux astronomes de faire des erreurs de calcul – même si Le Verrier semble n'en avoir pas fait lorsqu'il a découvert Neptune. Il se souvient de ses difficultés de géomètre, lorsqu'il a inventé la ville de Dorothée ⁽¹⁰⁾,

quatre tours d'aluminium s'élèvent de ses murs flanquant sept portes à pont-levis à ressort qui enjambent le fossé dont l'eau alimente quatre canaux de couleur verte qui traversent la ville et la divisent en neuf quartiers



Les quatre canaux dessinant neuf quartiers, c'est parfait. Les quatre tours d'aluminium, ça va encore ⁽¹¹⁾.

Mais les sept pont-levis ?

Quand il ne sait pas, ou ne veut pas répondre, Marco Polo se tait. Ou répond à côté.

— Ne te souviens-tu pas d'Andria ?

— Si, dit Italo Calvino, *chacune de ses rues court suivant l'orbite d'une planète* ⁽¹²⁾. La géométrie suivant l'astronomie. Et d'ailleurs la seule statue érigée dans cette ville est une statue de Thalès. Un géomètre, n'est-ce pas ?

— Ne vous l'avais-je pas dit, jubile Qfwfq : géométrie, astronomie, littérature, c'est tout un !

9. *Les Villes invisibles, Les villes et le ciel*, 4, traduction Jean Thibaut.

10. *Les Villes invisibles, Les villes et le désir*, 1, traduction Jean Thibaut.

11. La figure de droite a été dessinée par Italo Calvino (archives de l'Oulipo).

12. *Les Villes invisibles, Les villes et le ciel*, 5, traduction Jean Thibaut.

— Et maintenant, dit Palomar, tu vas suivre le méridien. Le méridien de Paris, naturellement. L'Observatoire est posé sur le méridien de Paris.

— Et l'Observatoire se trouve avenue de l'Observatoire, continue Palomar. L'avenue de l'Observatoire est un segment du méridien de Paris.

— Je vous prie de m'excuser, interrompt le vieux Qfwfq. Ce n'est pas un segment (de droite), c'est un arc (de cercle).

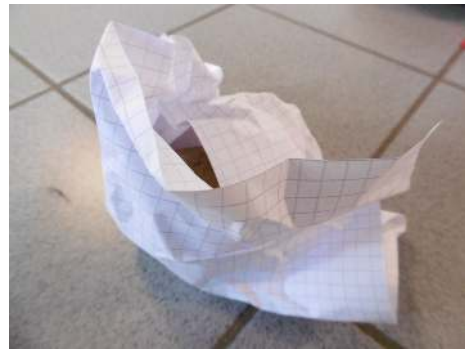
Il crie, on pourrait même dire qu'il hurle.

— Je me permets de vous rappeler la courbure, la courbure positive de la Terre. Si la courbure était nulle, dit-il plus gentiment à Italo Calvino, tu pourrais y coller du papier, l'envelopper sans déchirer le papier, ni le plier.

— Et je ne peux pas ? demande Italo Calvino en sortant un bloc et en en découpant une feuille.

— Tu crois que tu peux, mais ce n'est que parce que ta feuille de papier est trop petite. Imagine que tu veuilles emballer une balle de ping-pong dans un paquet cadeau.

— Ah ! oui, se souvient Italo Calvino, j'ai essayé, une fois, avec un œuf de couturière, je voulais l'offrir.



— Eh bien, en effet, la courbure de ton œuf, comme celle de la Terre, est positive.

— Et il y a des courbures négatives ?

— Euh...

Italo Calvino, toujours accompagné de sa troupe invisible, arrive dans le jardin du Luxembourg. Le Palais du Luxembourg se trouve (par hasard ? voilà encore une question) sur le méridien. Il a été dessiné par ou pour une reine italienne... appelée ici Marie de Médicis.

— Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! interrompt une voix (féminine).

C'est Ludmilla, la Lectrice de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, qui s'introduit dans la conférence.

— Enfin une femme !

Italo Calvino est confus.

— Les mathématiciens... essaie-t-il, vous savez...

— Monsieur l'auteur, permettez-moi de vous signaler que vous avez croisé ce matin, à peine un kilomètre avant de vous arrêter devant le panneau de la rue Cassini, la rue Sophie Germain qui certainement aurait pu vous inspirer des réflexions mathématiques plus avancées que vos élémentaires « par deux points »... pensez aux plaques vibrantes, par exemple...

Italo Calvino connaît la rue Sophie Germain, proche de son domicile...

— Ah ! Excusez-moi, je crois que j'attachais mes lacets, je n'ai pas vu la plaque, je pensais à autre chose...

— Quand je pense que votre Qfwfq, pff..., n'a même pas su vous montrer de courbure négative ! Encore quelques centaines de mètres vers le nord et je vous en montre, moi qui ne suis qu'une lectrice.

Pour l'instant, ils sont tous (et toute) dans le jardin du Luxembourg. Au centre du bassin, le jet d'eau dessine, comme les hirondelles de Sméraldine, une parabole. C'est qu'il y a du vent. Les risées fabriquent des vaguelettes. Italo Calvino, en Palomar, les examine. Comme si elles étaient des vagues.



— *On ne peut observer une vague sans tenir compte des éléments complexes qui concourent à sa formation et de ceux non moins complexes auxquels elle donne naissance. Ceux-ci varient continuellement, c'est pourquoi une vague est toujours différente d'une autre vague ; mais il est vrai aussi que toute vague est identique à une autre*⁽¹³⁾.

— Tu as le concept « vague », ajoute Palomar. Je veux dire le concept de vague. Toutes différentes, toutes des vagues. Là, tu penses comme un géomètre.

Italo Calvino a levé les yeux vers les marronniers et les feuilles de ces arbres, espérant peut-être une contribution de son cher Cosimo, *Baron perché*, qui viendrait soutenir que, *pour bien voir la terre, il faut la regarder d'un peu loin*⁽¹⁴⁾ — un autre point de vue de géomètre.

Il n'y a plus hélas aucun chemin dans les arbres qui mène d'Ombreuse à ce jardin, à ces marronniers. Voilà une géométrie qui aurait plu à Claude Berge. Des chemins entiers dans les arbres...



Mais c'est trop tard.

— Les feuilles des arbres, oui, dit Palomar, toutes ces feuilles différentes dont pourtant tu sais qu'elles sont des feuilles.

Tous deux pensent alors à un vieil ami de la littérature, Funès, que l'on appelait « Funes el memorioso », qui se souvenait si précisément et si définitivement de l'individualité de chacune des feuilles de chacun des arbres qu'il avait rencontrés que le concept même de feuille lui était étranger. Comme

13. *Palomar*, *Lecture d'une vague*, traduction Jean-Paul Manganaro.

14. *Le Baron perché*, traduction Juliette Bertrand.

l'a dit son biographe Jorge Luis Borges, « Pensar es olvidar diferencias, es generalizar, abstraer. En el abarrotado mundo de Funes no había sino detalles, casi inmediatos »⁽¹⁵⁾.

Et voilà qu'Italo Calvino est arrivé rue Jacob. C'est la fin de notre promenade avec lui ce matin-là. Malgré le désir de Ludmilla.

Mais ce n'est pas tout à fait la fin de ce que je veux vous raconter. Qui commence par une ellipse.

★

Peut-être voyagea-t-il.

★

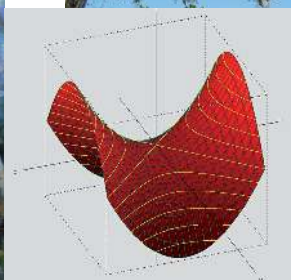
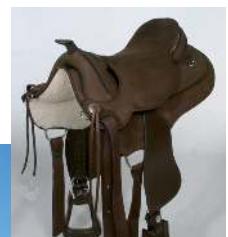


C'est dans une ville d'Italie qu'il se trouvait lorsque, comme je m'en souviens, on parlait beaucoup, ici, à Paris, de l'emballage du Pont-Neuf, comme ça.

Et c'est justement à ce pont que j'avais pensé, moi, pas la mais une lectrice, pour montrer à Italo Calvino ce qu'était la courbure négative, quelques centaines de mètres au nord de son itinéraire de l'autre jour.

— Imaginez, lui aurais-je dit, un peu d'érosion, les arêtes sous les arches seraient arrondies, plus douces, plus lisses. Eh bien, là, le dessous du pont, ce serait un bel exemple de courbure négative.

Et j'aurais ajouté, pour Monsieur Palomar :



15. Jorge Luis Borges, *Ficciones*, *Funes el memorioso*.

- *Legerezza*, 1988
- *Il castello dei destini incrociati*, 1973
- *Il barone rampante*, 1957

Sont aussi invoqués

- *Les fondements de la littérature*, de Raymond Queneau, *La vie mode d'emploi* de Georges Perec et *Ficciones*, de Jorge Luis Borges.

Remerciements sincères et chaleureux à (par ordre alphabétique)

- Natalie Berkman, Eduardo Berti, Paul Fournel, Gaëtan Goron, Olivier Salon
- et, pour les images, dans l'ordre, à OpenStreetMap, aux archives de l'Oulipo, à Katsushika Hokusai, Paul Cézanne, Joseph Mallord William Turner, Claude Monet (pour les vagues), Christo (pour le Pont-Neuf), Paul Cézanne (pour les Baigneuses), Théodore Géricault (pour la courbure du cheval...), au journal *Libération*. Les photographies non attribuées me sont dues.